

Synthèse du portrait agricole de la MRC de Rouville



Le portrait agricole de la MRC

Ce document constitue une synthèse du portrait agricole réalisé dans le cadre de l'élaboration du Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC. L'objectif du PDZA vise à mettre en valeur l'agriculture de la MRC grâce à une meilleure concertation régionale.

La MRC de Rouville

- Territoire : 482 km²
- Population en 2011 : 35 690
- Variation de la population entre 2006 et 2011 : 13,8 %
- Âge moyen de la population : 40 ans
- Portion de la zone agricole : 96 %
- Portion du territoire occupé par les fermes : 85 %
- Portion du territoire cultivé 67 %

La MRC de Rouville : Une plaine fertile

Située dans la région administrative de la Montérégie et en partie dans la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), la MRC de Rouville forme dans son ensemble une vaste plaine fertile de 482 km² légèrement inclinée d'est en ouest. Seule la présence des monts Rougemont et Yamaska, qui font partie des collines montérégiennes, vient briser la monotonie du relief. Bénéficiant de conditions idéales pour l'agriculture, le territoire possède les

sols parmi les plus riches au Québec et un climat favorisant une période de croissance plus grande. Les 8 municipalités de la MRC (Ange-Gardien, Marieville, Richelieu, Rougemont, Saint-Césaire, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Saint-Mathias-sur-Richelieu, Saint-Paul-d'Abbotsford) sont circonscrites entre de grandes zones urbanisées : Rive-Sud de Montréal, Saint-Jean-sur-Richelieu, Granby et Saint-Hyacinthe. Enfin, les boisés ne couvrent que 15 % du territoire.

Une vocation agricole incontestable

La MRC de Rouville est située à 96 % en zone agricole et l'agriculture y est très dynamique. En effet, les superficies cultivées occupent entre 50 % et 82 % des territoires des municipalités pour un total

de 67 % de la MRC. De plus, l'agriculture continue de s'y développer, tel que le démontre l'augmentation des superficies en culture observée entre 1996 et 2011.

Les exploitations agricoles : moins nombreuses mais plus grosses

Comme partout ailleurs au Québec, le nombre de fermes est à la baisse depuis plusieurs décennies. La baisse des 15 dernières années a été un peu plus marquée dans la MRC de Rouville (-23 %) que pour l'ensemble de la Montérégie et du Québec (-20 %). Parallèlement à la diminution du nombre de fermes, la superficie moyenne des fermes a augmenté de 27 % dans Rouville et de 23 % et 19 % respectivement pour la Montérégie et le Québec. Malgré

cette hausse, la superficie moyenne des fermes de Rouville (76 ha) est toujours sous la moyenne québécoise (114 ha) ainsi que sous la moyenne de la Montérégie (101 ha). La forte présence dans la MRC et de la production fruitière et des élevages sans-sol, c'est-à-dire qui utilisent des produits issus de l'industrie agroalimentaire pour l'alimentation du bétail et non des produits de l'exploitation agricole, expliquent en partie cet écart.

La valeur des exploitations : une hausse marquée

Selon Statistique Canada, entre 1996 et 2011, la valeur moyenne des fermes de la MRC est passée d'environ 637 000 \$ à 1,6 M \$. À titre comparatif, la valeur moyenne des fermes pour l'ensemble du Québec se situait en 2011 à 1,3 M \$. Toujours en 2011, 80 % des fermes de la MRC de Rouville avaient une valeur de plus de 500 000 \$. Les terres et les bâtiments constituent la

majeure partie du capital des fermes. Pour tout le territoire de la Montérégie-Est, incluant la MRC de Rouville, la valeur des terres en culture a augmenté de façon spectaculaire entre 2011 et 2013 passant de 13 100 \$/ha à 20 853 \$/ha, alors que le prix moyen pour l'ensemble du Québec se situait en 2013 à 12 687 \$/ha.



Le plan de développement de la zone agricole

Le plan de développement de la zone agricole (PDZA) est un outil réalisé en collaboration avec plusieurs partenaires en lien avec le monde agricole. Outre un portrait statistique, le PDZA comprend également un diagnostic de la situation agricole propre au territoire de Rouville basé sur les perceptions des agriculteurs. Ainsi, en discutant avec les agriculteurs de la région, six grands enjeux ou axes de développement ont été identifiés:

- 1- La concertation régionale
- 2- La cohabitation agriculteur/non-agriculteur
- 3- L'agrotourisme
- 4- L'agroenvironnement
- 5- La rareté de la main-d'oeuvre
- 6- La diversité des productions et des entreprises agricoles

De plus, le PDZA comprend également un plan d'action qui permet de définir les mesures à mettre en place pour répondre aux problématiques.

Pour consulter les documents relatifs au PDZA, veuillez vous référer au site Web de la MRC de Rouville. www.mrcrouville.qc.ca

Données sur les fermes

(Statistique Canada, 2011)

- Nombre de fermes: 477
- Nombre d'agriculteurs: 740
- Superficie moyenne des fermes: 76 ha
- Valeur moyenne des fermes: 1,6 M\$
- Revenu moyen brut des fermes: 603 000\$
- Dépenses moyennes des fermes: 570 000\$
- Valeur des terres cultivées en Montérégie: 18 200\$/ha

Des revenus élevés et à la hausse

Entre 2006 et 2011, les revenus agricoles bruts ont augmenté de 22% dans la MRC alors que cette hausse pour l'ensemble des fermes québécoises se situait à 18%. D'autre part, les revenus et les dépenses des fermes de Rouville sont en moyenne plus élevés. Atteignant 10 500\$/ha dans la MRC, les revenus moyens bruts à l'hectare sont de 4 290\$/ha pour l'ensemble du Québec. La grande place occupée par les

productions animales contribue à faire croître cet écart. Ainsi, l'écart de revenu diminue lorsqu'on compare le revenu à l'hectare en provenance de la production végétale. Se situant à 2 500\$/ha, le revenu végétal par ha demeure supérieur dans Rouville à celui de l'ensemble du Québec qui atteint 1 295\$/ha, alors qu'il atteint 2 066\$/ha pour l'ensemble de la Montérégie.

Des agriculteurs moins nombreux et plus âgés

Dans la MRC de Rouville, le nombre d'agriculteurs est passé de 900 en 1996 à 740 en 2011, soit une baisse de 18%. L'âge moyen des exploitants est passé quant à lui de 44,5 ans à 52,2 ans. La portion des agriculteurs âgés de 55 ans et plus s'est élevée de 24% à 38% entre 1996 et 2011,

alors que la portion des 35 ans et moins est passée de 20% en 1996 à 9% en 2011. Le vieillissement des producteurs soulève un enjeu important du monde agricole en ce qui concerne le transfert des exploitations et l'établissement de la relève.

Des productions agricoles diversifiées

La répartition des productions dans la MRC a progressivement changé. En 1996, la portion des fermes en production fruitière (22%) et en production laitière (20%) étaient les plus communes. Aujourd'hui, la culture de maïs et de soya est devenue la principale production dans la MRC pour 25% des fermes, suivie par la culture de fruits (22%), la production laitière (13%) et la production porcine (13%). En 2011, 60% des fermes avaient comme activité principale la production végétale. Cependant, seulement 24% des revenus agricoles de la MRC provenaient de cette production. Par ailleurs, les cultures biologiques demeurent très marginales.

Les principales productions animales

Toutes les productions animales sont en baisse dans la MRC. Les fermes laitières, qui dominaient en nombre la production animale de la MRC, sont maintenant égales au nombre de fermes porcines. Le nombre de fermes laitières est passé de 117 en 1996 à 56 en 2011, soit une chute de 52% légèrement supérieure à celle de l'ensemble du Québec (-45%). En termes d'unités animales, tous les élevages, mis à part l'élevage de volailles qui a connu une hausse de 23% entre 1996 et 2011, ont subi une baisse: -18% pour le bovin laitier, -2% pour le porc et -40% pour ce qui est des bovins de boucherie. Dans la MRC de Rouville, le porc représente 61% de toutes les unités animales, suivi de la volaille à 21% et des bovins laitiers et de boucherie respec-

tivement à 13% et 3%. Le nombre de porcs dans la MRC représente 3% de toutes les unités animales porcines de l'ensemble du Québec et 15% de celles de la Montérégie.

Les productions végétales

En 1996, le foin et la luzerne étaient les cultures les plus communes, suivies de près par la culture de maïs et la culture de fruits. Aujourd'hui, en termes d'hectare cultivé, la culture de maïs domine de façon flagrante occupant 48% de la superficie des terres cultivées de la MRC. Elle est suivie par les cultures de Soya (24%), de foin et de luzerne (15%), de blé (5%), de fruits (4,4%) et de légumes (3%). Les superficies consacrées à la culture de soya ont progressé de 82% en 15 ans pour s'établir à 6 842 ha, tandis que la culture du maïs a augmenté de 24% pour s'établir à 13 453 ha. La culture de légumes (906 ha) a subi une baisse de 29% de même que la culture de foin et de la luzerne (4 452 ha), en baisse de 27% au cours de cette même période. On remarque également une tendance à la baisse des superficies consacrées à la culture de fruits. Représentant 22% des superficies de l'ensemble du Québec et 34% des superficies de la Montérégie, la pomiculture dans Rouville occupe une place considérable tant à l'échelle locale, régionale que nationale, sans compter qu'elle contribue à façonner une image distinctive au territoire. Elle est suivie de loin par la culture de la fraise (65 ha), des bleuets (24 ha) et de la vigne (14 ha).



Un territoire convoité

Situé dans un contexte périurbain, le territoire de la MRC de Rouville fait face à de fortes pressions et à de multiples défis. Les atouts du territoire (Proximité de la métropole, richesse des sols, climat favorable, proximité des marchés, etc.) font l'objet de convoitises. Ainsi, les nombreux besoins et usages du territoire (agricoles, urbains, récréatifs, agrotouristiques, de conservation, etc.) peuvent engendrer des conflits d'utilisation du sol. En ce sens, le PDZA permet de débattre des enjeux de la zone agricole en proposant une réflexion collective quant à l'avenir de l'agriculture.

Données sur les productions

(Statistique Canada, 2011)

Les superficies en culture

- Maïs: 13 453 ha
- Soya: 6842 ha
- Foin et luzerne: 4452 ha
- Blé: 1468 ha
- Fruits: 1390 ha
- Légumes: 906 ha

Les productions animales

(Nombre de fermes)

- Fermes laitières: 56
- Fermes porcines: 56
- Fermes volailles: 23
- Fermes de bovins de boucherie: 17

L'agriculture: un important secteur d'emploi pour la MRC

Selon les chiffres de 2010, les fermes de Rouville emploient près de 1 500 salariés versant annuellement plus de 20 M\$ en salaire. Selon les chiffres de 2007, l'industrie agroalimentaire emploie un peu plus de 2100 personnes, principalement dans le secteur de la transformation de fruits, soit 38% des emplois reliés au secteur industriel

de la MRC. Comme la main-d'œuvre agricole se fait de plus en plus rare depuis quelques années, le nombre d'employés temporaires provenant de l'étranger, principalement du Mexique et du Guatemala, augmente d'année en année. Cette main-d'œuvre est employée surtout dans les vergers, la culture maraîchère et l'horticulture.

Des activités complémentaires: la commercialisation en circuit-court

Les modes de commercialisation en circuit court et autres activités agricoles complémentaires à la production permettent aux agriculteurs d'établir un lien direct avec les consommateurs. Somme toute, 7% des fermes de la MRC commercialisent en circuit court ou transforment à la ferme. Parmi les activités pratiquées par les agriculteurs de la MRC, 12% possèdent un kiosque de vente à la ferme, 9% offrent une activité d'auto-cueillette, 7% pratiquent une activité de trans-

formation, 5% participent aux marchés publics et 5% font de l'agrotourisme. Plusieurs attraits et événements composent l'offre agrotouristique, notamment la Route des vins, la Route des cidres et les week-ends gourmands de Rougemont. Malgré une légère baisse des fermes faisant de l'autocueillette, de la transformation et de l'agrotourisme, la MRC se démarque à l'échelle régionale et nationale en ce qui concerne l'autocueillette, l'agrotourisme et la vente à la ferme.

Les pratiques agroenvironnementales: des efforts à encourager

Les pressions exercées par l'agriculture intensive sur les différentes ressources du territoire, telles que le sol et l'eau, poussent les agriculteurs à adopter des pratiques agricoles visant à réduire les impacts sur l'environnement. Parmi ces pratiques, le travail minimum du sol permet de limiter l'érosion et l'épuisement du sol. En 2011, la culture sans travail de sol était pratiquée sur 10% des terres par 13% des agriculteurs. La méthode qui consiste à laisser les résidus de récolte à la surface du sol a été adoptée sur 27% des terres par 32% des agriculteurs. Aussi, parmi les autres pratiques de conservation des sols, 56% des agriculteurs ont pratiqué la rotation des cultures, 19% ont produit des engrais verts pour l'enfouissement et 10% possédaient

des haies brise-vent. En ce qui concerne les produits chimiques, les herbicides utilisés sur les terres en culture ont quelque peu augmenté entre 2000 et 2010, de même que les engrais chimiques. Employés dans une moindre mesure, les insecticides et les fongicides ont été moins utilisés en 2010 qu'en 2000. Enfin, les données de 2007 démontrent que les agriculteurs ont réalisé à 77% un plan agroenvironnemental de fertilisation afin de limiter l'épandage de produits chimiques et que 40% des agriculteurs font maintenant partie d'un club agroenvironnemental afin d'obtenir les services de conseillers indépendants dans le but d'améliorer leurs pratiques agricoles.

En résumé

La MRC de Rouville, avec son relief plat, ses sols fertiles et son climat favorable, constitue un territoire à forte vocation agricole. Les fermes moins nombreuses qu'auparavant sont par contre plus productives et génèrent de meilleurs revenus bruts et des rendements à l'hectare très enviables. Alors que la valeur des fermes, les revenus et les rendements augmentent, il devient difficile de détenir le capital nécessaire pour acheter ces exploitations maintenant trop dispendieuses; les producteurs de la relève sont

donc de moins en moins nombreux. Les productions agricoles, bien qu'encore relativement diversifiées dans la MRC, semblent toutefois avoir tendance à s'uniformiser. Outre le fait que dans certaines municipalités on retrouve une forte concentration de fermes porcines, la culture maraîchère semble moins populaire. Cette dernière nécessite de la main-d'œuvre qu'il faut parfois engager de l'étranger alors que la grande culture procure des rendements très intéressants avec peu de main-d'œuvre.